



La première école de Belœil

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELŒIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil d'Otterburn Park	3
La première école de Belœil.....	14
Le couvent de Saint-Hilaire (deuxième partie)	29

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,
du Conseil culturel de la Montérégie
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président :	Roland Boutin
Vice-président :	Gino Ongaro
Secrétaire :	Michel Clerk
Trésorier :	Alain Côté
Directeurs :	Anne-Marie Charuest Pierre Lambert Lise Rémy

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2, 3, 6, 10, 11, 21 et 36 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros épuisés (photocopies) de même que les numéros 4 à 20 coûtent **3,50\$** chacun; les numéros 22 à 30, **4,50\$** et les numéros 31 à 47, **5,00\$**.

L'abonnement par la poste est de **20\$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1.

COMITÉ DE RÉDACTION Pierre Lambert et Michel Clerk

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1995

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression : Produlith inc., Longueuil

Dépôt légal : octobre 1995. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN : 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

16^e année

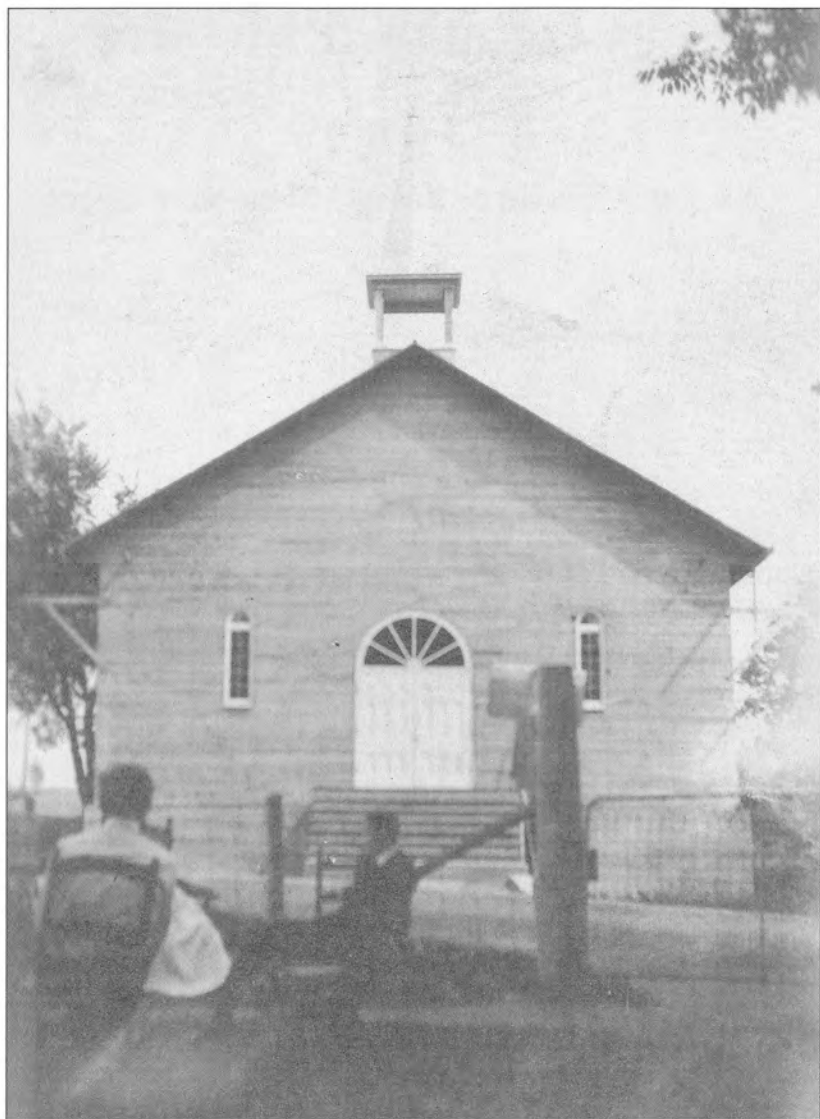
n^o 48

octobre 1995

SOMMAIRE

<i>Paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil d'Otterburn Park par Alain Côté</i>	<i>3</i>
<i>La première école de Belœil par Pierre Lambert</i>	<i>14</i>
<i>Le couvent de Saint-Hilaire (deuxième partie) par Roland Boutin</i>	<i>29</i>

Les Cahiers d'histoire de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire bénéficient chaque année d'une aide financière de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu et sont répertoriés dans l'index analytique *Repères*.



La chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil en 1919 sans sa rosace et son revêtement de brique. (Source : Collection Notre-Dame-du-Bon-Conseil)

Paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil d'Otterburn Park

ALAIN CÔTÉ

1994 marqua le 75^e anniversaire de la desserte de Notre-Dame-du-Bon-Conseil d'Otterburn Park. L'auteur, qui est membre de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire depuis plusieurs années et également trésorier du conseil de direction, fut approché afin de réaliser l'histoire des 75 années de la desserte. À cet effet, un album souvenir a vu le jour en juin dernier, dont voici un extrait.

La seigneurie (1694-1854)

Bien avant la création de la desserte en 1919, il y avait une présence humaine sur le territoire d'Otterburn Park. Il faut remonter à trois siècles en arrière pour connaître le premier acte officiel. Il s'agit de la concession d'une seigneurie à Jean-Baptiste Hertel le 18 janvier 1694. Louis de Buade, Comte de Frontenac et gouverneur de la Nouvelle-France et l'intendant Jean Bochart, seigneur de Champigny, accordent à Jean-Baptiste Hertel une «*concession de deux lieues¹ de terres de front sur une lieue et demie de profondeur, du costé du sud de la Rivière Richelieu, attenant à la seigneurie de Chambly, en descendant de la dite rivière vers les terres non concédées*». Quelques années plus tard, on donne le nom de Rouville à cette seigneurie².

Les premiers colons tardent à venir s'établir sur la seigneurie. Les guerres contre les Anglais et les Iroquois qui descendent le Richelieu vers Québec empêchent tout début de peuplement. Il faut attendre le premier quart du XVIII^e siècle pour voir les premiers habitants défricher des terres. Le plus ancien titre connu de concession de terre de la seigneurie de Rouville date du 15 novembre 1736.

«Jean Baptiste Hertel, écuyer et sieur de Rouville, 2^e seigneur de Rouville, concède à Jacques Metez, mestre farinier résidant... à Boucherville, une terre de 4 par 30 arpents sur la rivière Richelieu, concédés précédemment au S. de Grosbois, lequel s'en démet au profit du dit Metez³.»

Ce n'est qu'à partir des années 1750-1780 que les colons prennent souche dans la seigneurie. Ils viennent des paroisses voisines du Bas-Richelieu, surtout de Boucherville, Verchères et de l'île de Montréal.

Cinq générations de Hertel se transmettent le titre de seigneur de Rouville. Le seigneur Melchior Hertel de Rouville (1792-1816), quatrième seigneur, fait tout en son possible pour l'obtention d'une paroisse dans sa seigneurie. Après plusieurs années et plus d'une supplique, il obtient, en 1795, la création d'une paroisse dont le saint patron sera Saint-Hilaire de Poitiers. En 1798, un presbytère-chapelle est érigé au bord du Richelieu. Jusqu'à ce moment tous les seigneurs de Rouville demeurent à Chambly. Seul le dernier seigneur, Jean-Baptiste-René Hertel (1789-1859), vient s'établir au bord du Richelieu en 1817⁴.

À peine établi à Rouville, le seigneur René Hertel entreprend les démarches pour la construction d'une église. Plusieurs années s'écoulent avant que ne commencent les travaux. En 1830, un premier marché est passé avec le jeune constructeur Augustin Leblanc de Saint-Grégoire de Nicolet, pour la construction d'une église en pierre. Il faut attendre l'année 1838 pour que l'église soit ouverte au culte⁵.

Avec le passage des années et une mauvaise situation financière, le seigneur René Hertel est réduit à vendre la seigneurie en 1844 à Thomas Edmund Campbell.

Thomas Edmund Campbell (1809-1872) jouit d'une influence considérable dans tous les milieux, aussi bien politiques, financiers, agricoles que religieux. La seigneurie connaît son apogée sous sa gouverne. Durant cette période, la paroisse occupe une place importante, l'église étant le centre de la vie sociale des habitants.

Au décès du seigneur Campbell survenu le 5 août 1872, la seigneurie passe entre les mains du fils aîné, Edmund Alexander Charles Campbell qui la cède à ses frères cadets le 30 octobre 1884. Les frères Campbell ne réussissent pas à continuer l'œuvre de leur père. Ils ont à faire face à des problèmes financiers qui les obligent à vendre partie par partie la seigneurie.

La naissance de la desserte (1919-1958)

Depuis la création de la paroisse de Saint-Hilaire en 1795, les résidants doivent se rendre à l'église de Saint-Hilaire pour faire leurs devoirs religieux.

Depuis la création du parc Otterburn en 1871, bon nombre de gens, en majorité employés du chemin de fer du Grand Tronc, bénéficient de laisser-passer qui leur permettent de voyager à prix réduit chaque fin de semaine au parc. En 1912, Ernie Spiller et Dave Mason, de Montréal, débarquent du train à Saint-Hilaire. Voyant les possibilités de commercialiser certains lots dans la région, ils achètent des terrains autour du parc de plaisance appartenant à Bruce Campbell. Avec le temps, ils les revendent à des Montréalais dont plusieurs proviennent de la Pointe-Saint-Charles. C'est à partir de 1919 qu'un groupe de citoyens montréalais venus s'installer près de la rivière Richelieu durant la période estivale, dans la partie appelée «flats», songent à créer une desserte.

C'est en 1919 sous le curé Barré de Saint-Hilaire que les gens du quartier d'Otterburn Park demandent la permission de construire une chapelle. Ce dernier en sera naturellement le premier desservant. Jusqu'en 1958, le territoire occupé présentement par Otterburn Park fait partie intégrante de la paroisse de Saint-Hilaire.

La desserte d'Otterburn Park est fondée le 13 juillet 1919. Une trentaine de catholiques, en majorité estivants, se réunissent pour décider de la construction d'une chapelle. Ces gens désirent devenir une communauté chrétienne distincte avec une messe célébrée au parc Otterburn durant l'été. Monseigneur Alexis-Xyste Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, place la desserte sous le patronage de Notre-Dame-du-Bon-Conseil⁶.

Avant la construction de la chapelle, la messe est célébrée dans l'école catholique située sur la rue Connaught, près du chemin Principal (chemin des Patriotes)⁷. David Mason, promoteur installé dans la région depuis 1912, fait don des lots sur lesquels est érigée la chapelle, à l'angle du chemin Principal et de la rue Gervais. George Morris y ajoute un coin de terrain contigu à ces lots. La construction débute à l'automne de 1919 et se termine au printemps de l'année suivante.

La chapelle du parc est desservie par les curés et vicaires de Saint-Hilaire et par quelques prêtres anglophones, parents ou amis des premiers résidents du parc, jusqu'à ce qu'un pasteur régulier soit assigné à la desserte en 1956. L'abbé Jean-Paul Chainey devient le premier desservant régulier de la desserte d'Otterburn Park. Les premières années, le desservant touche 8\$ par messe. Le prix des places est fixé à 10 cents par adulte.

Depuis 1920, la messe se dit régulièrement à chaque dimanche de l'été, du 15 mai au 15 septembre. En 1941, il est décidé de dire la messe à tous les dimanches de l'année. Les premières messes sur semaine débutent le premier lundi de septembre 1954.

Pendant ce temps, la vie communautaire de Saint-Hilaire se développe et s'organise. La petite communauté regroupée autour du parc, connue sous le nom de village Otterburn, requiert des services : électricité et trottoir sur le chemin du bord de l'eau, ouverture de rues.

Une desserte en effervescence (1958-1994)

Durant cette période, la région se développe. En 1941, on assiste à l'érection du pont Laurier entre Belœil et Saint-Hilaire. La construction domiciliaire connaît un essor considérable⁸. Depuis le début des années 1950, la municipalité d'Otterburn Park voit sa population augmenter.

Des familles catholiques demandent la création d'une desserte qui pourvoierait aux biens spirituels des fidèles. Monseigneur Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, édicte, le 4 février 1958, le mode de gestion des biens de la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil⁹. La desserte cesse d'être subordonnée à la paroisse de Saint-Hilaire et exerce tous les pouvoirs d'une paroisse mais sans toutefois en avoir le titre.

En 1958, l'abbé Albany Côté devient le premier desservant résidant à la desserte. Dès son arrivée le 1^{er} juillet 1958, il donne un véritable essor à la desserte. Durant les trois premières années, il habite chez des paroissiens tout près de l'église. Le premier presbytère est tenu chez Anna Cardinal au 949 de la rue Richelieu (aujourd'hui le chemin des Patriotes).

L'abbé Côté aménage d'abord dans l'ancienne partie attenante à l'église qu'il transforme en un presbytère et une sacristie en 1960. On y ajoute un solarium et un étage pour y loger deux chambres, en 1967. Pendant son mandat, plusieurs transformations ont lieu à l'intérieur de l'église.

De 1958 à 1970, 300 baptêmes, 66 mariages et 27 sépultures sont célébrés à la desserte. Avant 1960, ces